

# KES

UN FILM DE KENNETH LOACH  
1969 - DURÉE 110 MN - COULEUR - VOSTF  
**FESTIVAL DE CANNES 1970 - SEMAINE DE LA CRITIQUE**

---

## SYNOPSIS

Billy Casper vit dans une petite ville minière du nord-est de l'Angleterre, à Barnsley, dans le Yorkshire. Il a une douzaine d'années et l'univers dans lequel il vit ne correspond pas à son attente. Sa mère ne s'occupe guère de lui son frère aîné Jude, le traite en souffre-douleur. Quelques petits travaux avant l'heure d'ouverture de l'école et de menus larcins lui procurent un peu d'argent de poche. A l'école, Billy est distrait indiscipliné, entouré de camarades et de professeurs plus hostiles qu'amicaux.., Un jour, Billy déniché un jeune rapace; il vole alors dans une librairie un traité de fauconnerie et entreprend de dresser l'oiseau. Il se donne tout entier à cette tâche et lorsqu'un professeur, attentif, lui demande d'exposer à la classe l'art de dresser un faucon, Billy réussit à intéresser tous ses camarades... Mais le gamin a détourné une petite somme d'argent que son frère lui avait confiée pour jouer aux courses : Jude se vengera en tuant l'oiseau, le seul ami de l'enfant.

## LES PIÈGES DU RÉALISME

S'il y a des images du monde réel, et la télévision nous le montre chaque jour, il y a surtout des caméras qui enregistrent ces images, des réalisateurs, des photographes, des éclairagistes, des cadreur, des monteurs, etc, qui, derrière ces caméras, apportent leurs points de vue sur ces images. Toutes les images son! fabriquées, tout le cinéma est artifice ; il peut aussi être art : ce qui suppose, de la part de ses auteurs, un style et l'affirmation de celui-ci !

Le premier piège du réalisme, sous prétexte qu'il part de la réalité de ce qui est filmé, serait de nous faire croire que parce que c'est réel, «c'est vrai». Devant la télévision, notre tendance un peu paresseuse irait volontiers dans ce sens. Rappelons-nous toujours que tout cinéma est fabriqué, que tout cinéma est trompe-l'oeil, que tout cinéma est mensonge... même la télévision ! Un autre piège du réalisme serait d'ignorer la large gamme de ce style, qui va d'un certain naturalisme (la caméra cachée), du réalisme psychologique (qui est, entre autres effets, censé provoquer les phénomènes d'identification des spectateurs aux personnages du film), au réalisme didactique de Brecht et au réalisme «ontologique», spirituel, d'André Bazin.

Or, il me semble que le film de Kenneth Loach, Kes, participe plus de ces deux derniers modes du style réaliste, dont je me propose de citer ci-après les définitions (cf. page 14) qu'en donnent Bertolt Brecht et André Bazin.

On comprendra alors mieux comment fonctionne dans ce film le choix des cadres dont, Godard rappelait la notion de temps et d'espace : «je pense aujourd'hui, déclarait ce cinéaste lors de Rencontres à Avignon en 1980, qu'on ne sait plus cadrer et que les trois quarts des films confondent le cadre avec la fenêtre de la caméra, alors que le cadre c'est : quand est-ce qu'on commence un plan, et quand est-ce qu'on le coupe...

## LES FILMS DU PARADOXE

### LA PRESSE

*"KES concentre tout ce qui constitue le style de Ken Loach et en fait l'un des plus grands cinéastes anglais. D'abord il enracine son histoire dans la réalité profonde d'une Angleterre authentique. Il excelle dans la direction de ses acteurs souvent non professionnels, à commencer par David Bradley qui incarne Billy. Il les amène à se mouler dans leur personnage avec une étonnante vérité, c'est pourquoi le jeune héros de KES reste l'un des plus beaux personnages d'enfant que nous ait donné le cinéma. Il faut voir ou revoir KES pour comprendre l'esprit qui anime Ken Loach et qui fait de lui le plus pur produit du grand héritage laissé par l'école documentaire anglaise et le Free cinéma. Il Reste l'un des plus beaux films, selon moi, qu'on ait pu voir à Cannes cette année."*

JEUNE CINÉMA

*"C'est du Truffaut à lapuissance 2. Avec ses armes, sa pudeur, sa sensibilité, sa lucidité et son sens de l'enfance, Ken Loach va plus loin que Truffaut dans l'analyse perspicace d'une société, des liens de famille, d'un système d'éducation, d'une organisation professionnelle, d'une province. C'est admirable de la première image à la dernière."*

LE NOUVEL OBSERVATEUR

*"Loin de tout message, de tout didactisme, KES n'en est pas moins un constat sévère sur la faillite d'un système d'éducation, sur l'indifférence des adultes, sur plus de dix ans de captivité d'un enfant qui retrouve dans le faucon adopté, un compagnon de liberté. D'un sujet qui se prêtait au sentimentalisme, Ken Loach a fait un film d'une grande maturité où se trouve mise à nu toute une société emprisonnée dans ses cadres, ses préjugés, sa routine... Obtenant de ses acteurs des résultats de vie et de décontraction, servi par une admirable photographie de Chris Menges, il réussit toujours à retrouver, sur un terrain de football, dans une salle de classe ou dans la rue, ce mélange d'humour et de gravité profonde qui donne à son film un charme très fort."*

POSITIF